



Concours d'écriture

*La langue française,
elle est bien québécoise*



Les textes primés



Août 2008

Québec 

A large, stylized green letter 'E' with a white outline, positioned at the start of the first paragraph. It is partially enclosed by a thin white line that forms a partial square on the left and top.

n février dernier, la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christine St-Pierre, et la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, lançaient un concours d'écriture qui s'adressait aux élèves du Québec. La chanteuse québécoise Céline Dion a généreusement accepté d'en être la marraine.

Ce concours d'écriture avait pour thème « Mets la main sur ton mot préféré ». Il s'adressait à tous les élèves du Québec fréquentant une école francophone ou anglophone, publique ou privée, du troisième cycle du primaire, du secondaire ou d'une classe d'accueil et de francisation.

Les élèves étaient invités à choisir un mot ou une expression française qu'ils aiment particulièrement et à s'en inspirer pour écrire un poème, une chanson, un récit, une anecdote ou un conte.

Les sept textes primés ont été choisis par un jury composé de M^{me} Sylvie Desrosiers, auteure de littérature jeunesse, de M. Geoffrey Kelley, député de Jacques-Cartier et de M^{me} Renée Hudon, communicatrice.

Entre deux

Lauréate / Andréanne Neveu

Âge / 12 ans

Catégorie / 3^e cycle du primaire, école francophone

École / École primaire Vanguard (Saint-Laurent)

Mot ou expression qui a inspiré le texte / «Entre deux maux»

Entre deux mots... maux

Deux mots éphémères, attirés par l'ampoule d'un lampadaire, se murmurent de drôles de phrases. Très courtes phrases mais si longue histoire... Les deux mots éphémères dansent et chantent toute la nuit pour profiter de leur seule soirée, en émettant leur bruit si agaçant. Ces bruits qu'on appelle « bourdonnements », moi j'appelle ça une faute de maux. Les mots doivent être écrits sans faute et à la perfection. Nous, les dyslexiques ou les dysorthographiques, avons un mal fou à les écrire ou même à les lire. Les mots deviennent alors des « maux ».

Pourtant, tout comme le lampadaire qui attire les éphémères, nous sommes attirés par les mots. Pourquoi? Parce que notre difficulté d'apprentissage nous permet de voir les mots d'une manière que nous sommes les seuls à voir. Pour nous, ils se tordent, des lettres s'ajoutent ou changent de place. Les mots se confondent alors et se poussent entre eux, suscitant des images qui n'étaient pas au programme. On peut alors se perdre dans notre monde imaginaire et découvrir des choses que personne n'a encore jamais vues. Parce que ce n'est pas la longueur des phrases qui compte, ni les mots complexes, mais bien ce qu'ils veulent dire pour nous.

Au petit matin, les éphémères sont pétrifiés par la chaleur du soleil vermeil. Ma motivation à écrire les mots est comparable à celle des éphémères, celle de rester en vie jusqu'au matin suivant. Et tout comme moi, elle persiste toujours, et revient toutes les nuits. Quoi qu'il en soit, nous profitons toujours des opportunités qui s'ouvrent à nous. La dernière nuit pour les éphémères, ou un bout de papier pour nous, les dyslexiques...

J'ai écrit ces mots pour que la langue française se souvienne que même une dyslexique peut arriver à écrire les maux des mots.

En tant que dyslexique, j'adore écrire! Et maintenant, grâce à mes efforts, je suis à la hauteur de ces mots si difficiles à écrire!

Sourire

Lauréate / **Amy Hayes**

Âge / 12 ans

Catégorie / 3^e cycle du primaire, école anglophone

École / École primaire A.D.S. (Danville)

Mot ou expression qui a inspiré le texte / « Sourire »

Un sourire

Un sourire peut me faire sourire
Un sourire peut me faire rire
Il m'aide dans les mauvais moments
Il peut rendre quelqu'un content
Un sourire est précieux
C'est important à mes yeux
Il est bon en tout temps
Il durera longtemps
Quand quelqu'un t'offre un sourire
Sais l'apprécier
Si quelqu'un ne peut plus sourire
Sais le donner
Un sourire n'a pas de prix
Un sourire enrichit la vie
Tout le monde en a besoin
Il n'y a pas une personne qui le mérite moins
Un sourire est signe d'amitié
Personne ne peut l'oublier
Quand ça vient du cœur
Il procure un plus grand bonheur
Un sourire charmeur
Est très enchanteur

Un sourire innocent
Est un contentement
Si vous souriez quand vous êtes malheureux
Vous deviendrez plus joyeux
Un sourire dure parfois seulement un instant
Mais reste avec vous éternellement
Tout le monde a un sourire
Ce n'est pas tout le monde qui sait comment l'utiliser
Souris aux gens
Et tu seras apprécié
Un sourire fait le tour du monde
Il illumine tous les visages
Un sourire est un cadeau
Un sourire n'a pas d'âge
Un sourire reste à toujours gravé dans notre cœur
Un sourire est la clé du bonheur

Écriture

Lauréate / **Dominique Tremblay**

Âge / 13 ans

Catégorie / 1^{er} cycle du secondaire, école francophone

École / École secondaire Kénogami (Jonquière)

Mot ou expression qui a inspiré le texte / « Écriture »

L'écriture

L'écriture est une musique,
Chaque mot est indispensable à l'harmonie du Tout,
Comme chaque note est longuement pensée,
Vécue, aimée, adorée,
Puis ajoutée à la portée.
L'écriture est un morceau à inventer,
Une symphonie assourdissante qui se révèle lentement
Dans le plus profond des silences.
La plume est l'instrument le plus important de l'écrivain
Tout-puissant dans son œuvre,
Pareil à un chef d'orchestre
Qui donne la parole à ses personnages, à ses notes.
Elle trace des méandres, des codes
Qui se délient en flots de couleurs
Dans l'esprit du lecteur ou de la lectrice,
En petites étoiles de sons
Qui s'écoulent, veloutées, vibrantes.
L'écriture est une musique,
Elle permet de se faire entendre,
Ici ou ailleurs...
De survivre à soi-même,
De ne suivre que sa foi.

Elle est le joli fruit magique
D'un petit air qui fait son chemin,
Quelques notes, quelques mots,
Une grande valse d'amour,
Une fugue élancée, bondissante,
Un tango fougueux, pétulant,
Que l'on couche éternellement sur le papier.

Cornichon

Lauréate / **Esther Provencher**

Âge / 14 ans

Catégorie / 1^{er} cycle du secondaire, école anglophone

École / École secondaire Howard S. Billings (Châteauguay)

Mot ou expression qui a inspiré le texte / « Cornichon »

Cornichon et la princesse des fées

Il était une fois un nain nommé Cornichon. Cornichon était le prince du royaume souterrain des nains. Il était riche et avait tout ce qu'il voulait, excepté une femme. Un jour, Cornichon vit la princesse des fées. Elle avait les cheveux longs et blonds, des ailes scintillantes et elle portait des pétales de rose comme robe. Elle était tellement belle que Cornichon tomba en amour et décida de la marier.

Cornichon avait besoin d'un chemin qui l'apporterait au royaume des fées, où il y avait le vent et le soleil. Il alla chez son ami M. Taupe et lui demanda :

- Où puis-je trouver un chemin vers le royaume des fées?
- Je vais vous fabriquer un chemin au royaume, répondit M. Taupe.

M. Taupe prit une pelle et creusa un trou jusqu'au royaume des fées.

- Prenez mon épée magique pour vous défendre pendant votre voyage, dit M. Taupe en donnant à Cornichon une épée magique.
- Merci, dit Cornichon, avant de partir en route pour le royaume des fées.

Quand Cornichon arriva finalement au royaume, il demanda au roi des fées :

- Est-ce que je peux marier votre fille?
- Non, cria le roi. Vous êtes un nain! Les nains sont sales et grotesques! Si vous coupez vos cheveux plus courts, peut-être que je vous donnerai ma permission.

Cornichon essaya de couper ses cheveux avec des ciseaux et des couteaux, mais c'était impossible! Les cheveux de nains étaient beaucoup trop gros et robustes! Finalement, Cornichon eut l'idée d'utiliser l'épée magique. Il sortit l'épée de son fourreau et coupa facilement tous ses cheveux. Avec sa tâche accomplie, Cornichon retourna chez le roi des fées.

Quand le roi vit que Cornichon avait accompli son défi, il fut fou de rage. Il ne voulait pas que le royaume des fées et celui des nains s'unissent. Il voulait la guerre! Il n'avait pas cru que Cornichon pouvait couper ses cheveux tellement robustes.

- Je ne te donnerai jamais ma fille! Je la mangerai pour qu'elle soit avec moi éternellement! cria le roi en se lançant vers la princesse.
- Non! cria Cornichon.

Avec son épée magique, il sauta devant le roi. L'épée lui donna la force de dix hommes et Cornichon coupa la tête du roi!

La princesse des fées et Cornichon se marièrent et les royaumes des fées et des nains s'unirent en paix pour célébrer. Tout le monde vécut heureux pour le restant de leur vie.

Océan

Lauréate / **Anne-sophie Gobeil**

Âge / 17 ans

Catégorie / 2^e cycle du secondaire, école francophone

École / Polyvalente de La Baie

Mot ou expression qui a inspiré le texte / « Océan »

Océan

Les citadins vous diront que « océan », c'est un endroit parfait pour les vacances. Moi, je vous dirai que « océan », c'est une vie. La mienne.

Océan, pour moi, ce n'est pas ce que ce devrait être. Ce n'est pas l'Atlantique, pas le Pacifique.

Mon océan à moi, c'est la baie. La baie qui s'étend près de chez moi, majestueuse en toute saison, avec ses marées révoltées de l'automne et sa pureté glaciale de l'hiver.

Océan, pour moi, c'est une solitude. Une solitude qui me rassérène, une solitude qui me noie, où je me perds complètement, debout devant la mer, oubliée dans cet horizon infini, dans cette nature plus grande que moi qui, par l'océan, semble me confier ses secrets.

L'océan pour moi, c'est une danse. Une valse intemporelle, gracieuse comme le vol du cygne. Océan pour moi, c'est une sérénité profonde, qui se transmet à travers chaque pore de ma peau et exalte mes sens. C'est une sérénité qui, d'un seul coup, soulève le voile qui pèse sur mes yeux et me fait voir le monde dans une toute nouvelle perspective, aussi limpide que le cristal. Océan pour moi, c'est une parcelle d'éternité.

L'océan, c'est mon souffle. Quand j'étouffe sous les conventions, les attentes, quand les murs qui m'entourent deviennent des prisons, quand au-delà du ciel je ne vois que le ciel, je cours jusqu'à la baie, mon océan à moi, et je respire. À genoux sur le sable, je respire à fond l'air salin qui fouette mes joues, fait danser mes cheveux.

Voilà mon oxygène : le vent de la mer qui charrie tant de rêves brisés, tant de promesses perdues, assourdis par le chant des vagues. Les yeux clos, je reste là, noyée dans mon propre souffle, en symbiose totale avec l'océan, puisant mon énergie à la force de la mer. Puis je me relève, profondément apaisée, tout à fait sereine. Prête à reprendre le rythme.

L'océan, c'est en même temps une délivrance et un esclavage. Parce que lorsqu'on y est, lorsqu'on le respire, on est heureux, tranquille. Mais quand on part, on n'a qu'une seule envie : y revenir, encore et encore, et s'abandonner à son chant.

Un échange

Lauréate / **Nyome Giroux**

Âge / 15 ans

Catégorie / 2^e cycle du secondaire, école anglophone

École / École secondaire Lindsay Place (Pointe-Claire)

Mot ou expression qui a inspiré le texte / « Un échange juste »

Un échange juste

Ce n'était pas une vue familière : George Richards, un prisonnier récemment libre, en train de marcher dans les rues encombrées de sa petite ville. Il se sentait non désiré, comme une maladie. Il essayait désespérément d'ignorer les regards fixes des enfants et des adultes mais il ne pouvait pas éviter leurs critiques offensantes. C'était une journée normale pour George Richards.

Pourtant, ce n'était pas toujours comme ça. Ses parents l'avaient élevé avec beaucoup d'affection et de moralité mais sa rébellion contre leur protection l'avait éloigné de ces valeurs et George ne pouvait pas éviter cette vie de délinquance. En effet, un vol impulsif lui avait coûté une année d'emprisonnement après son arrestation. En prison, George avait réalisé qu'il ne voulait pas être une menace pour la société. Malheureusement, sa volonté de changer n'avait pas convaincu ses amis et il dut s'habituer à son statut de criminel.

Fatigué d'être constamment jugé par ceux qui l'avaient renié, George est entré dans un magasin. Le garde de sécurité, à proximité de la porte, a soudainement remarqué George qui entrait. Pendant qu'il marchait, George a aperçu quelque chose sur le plancher... C'était un portefeuille qui contenait, à l'intérieur, une photo d'identité et un billet de cent dollars. George a regardé autour de lui, voulant voir si on l'avait remarqué, mais le garde était préoccupé par un autre jeune à la porte. À cet instant, George a senti monter en lui des émotions trop familières, celles qu'il essayait d'oublier encore. Sa vie criminelle a commencé à défiler dans sa tête. Il regardait tout à tour le portefeuille... et le garde à la porte.

On se dit souvent qu'une personne ne peut changer. L'expression sur le visage du garde était une expression de surprise. George, avec un sourire, a remis le portefeuille avec les objets intacts. C'était la première fois qu'il « redonnait » mais il recevait aussi quelque chose : sa liberté. On ne peut changer totalement mais on peut toutefois s'améliorer et à ce moment-là, George savait qu'un bon nom vaut mieux que la richesse.

Promesse

Lauréat / **Chen Jian Qiu**

Âge / 15 ans

Catégorie / Classe d'accueil et de francisation

École / École Saint-Luc (Montréal)

Mot ou expression qui a inspiré le texte / « Promesse »

La promesse bleue

Mon ami,
est-ce que tu te souviens des jours où on rentrait à la maison sur la ruelle boueuse ensemble?
On se tenait les mains ensemble et on parlait de nos soucis, on marchait lentement jusqu'à l'endroit où on devait se séparer,
je pensais toujours t'accompagner un peu plus de temps, mais c'est bien dommage qu'il soit trop tard,
je te quittais en regardant ton ombre d'or disparaissant graduellement
dans l'endroit où la lumière du lampadaire ne pouvait pas l'illuminer.

Mon ami,
est-ce que tu sais que le temps passe si vite comme le courant, comme cligner une fois des paupières, nous devons nous quitter.
N'essaie pas d'empêcher le temps d'avancer;
comme tu ne peux pas empêcher les dents des enfants de pousser;
comme tu ne peux pas empêcher les feuilles de tomber en automne;

comme tu ne peux pas empêcher le soleil de se coucher et la lune de se lever...
Je suis comme une colombe qui vole vers un lieu très loin, très loin,
pour planer librement dans le ciel qui est très immense.
Ça va faire longtemps qu'on ne s'est pas vus,
mais la lune va joindre nos cœurs ensemble étroitement.

Mon ami,
est-ce que tu veux qu'on se fasse une promesse bleue?
Bleue comme le ciel,
beau et sincère.
On promet qu'on se rejoindra un jour,
dans un lieu magnifique où des fleurs s'épanouissent partout sur la terre et où des oiseaux
chantent sur des branches.
À ce moment-là,
la brise soufflera sur nos visages vieux et nos cheveux blancs.
On se tiendra les mains et on parlera de nos soucis
comme avant...

*Secrétariat
à la politique
linguistique*

Québec 